

de dire au médecin : " Mon frère, si la chair n'est pas assez brûlée, vous pouvez recommencer l'opération."

A ces exemples, joignons la doctrine de S. François de Sales. D'abord, dit ce saint dans une de ses lettres, endurons avec joie : car les souffrances passeront avec le temps ; mais la gloire que nous aurons acquise par elle durera éternellement. " Il n'en est pas des rosiers spirituels comme des corporels ; en ceux-ci les épines durent et les roses passent ; en ceux-là les épines passeront et les roses demeureront." Il enseignait aux malades que " celui qui n'endure rien avec Jésus-Christ n'est pas au train de régner ensemble avec lui. O ! âme en grâce, vous êtes épouse non pas encore de Jésus glorifié, mais de Jésus-Christ crucifié. C'est pourquoi les bagues, les carcans et enseignes qu'il vous donne et dont il veut vous parer, sont des croix, des clous, des épines ; et le festin des noces est de fiel, d'hysope, de vinaigre. Là haut, nous aurons les rubis, les émeraudes, les diamants, le moût, la manne et le miel." Il ne voulait pas qu'on se plaignit, du moins par tendreté et douilletterie : car pour les plaintes qui nous échappent par faiblesse, il savait qu'elles sont naturelles à notre misère et que Notre-Seigneur aussi s'était plaint au Jardin des Oliviers et sur la Croix." C'est par les souffrances que le Père éternel nous rend conformes à l'image de son Fils crucifié, et il est messéant de voir un membre délicat et impatient de la douleur sous un chef tout couronné d'épines." Une autre fois, après avoir cité ce texte de S. Paul aux Philippiens (i, 29) : *"Vous êtes heureux, non-seulement de croire en Jésus-Christ, mais de souffrir quelque chose pour lui,"* il ajoutait : " Les moissonneurs ne sont jamais plus aises qu'quand ils sont bien chargés : car c'est signe d'une ample récolte." Il ne voulait pas même qu'on se plaignît de ne pouvoir prier pendant la maladie : en effet, puisque dans l'oraison nous ne cherchons que Dieu et que nous le trouvons dans la mortification, nous atteignons par la maladie le but de l'oraison. " Le Calvaire est même préférable au Thabor ; car c'est de là que descendant toutes les grâces et il vaut mieux être cloué à la croix que de la regarder seulement." Toutefois, soyons bien attentifs à multiplier pendant nos maladies les actes de résignation et les prières jaculatories. S. François de Sales n'aimait pas non plus qu'on priât pour être délivré de ses souffrances : " Il est bon à la vérité, disait-il, de demander la santé à Notre-Seigneur quand c'est pour mieux le servir, avec la condition toute-